

dans cette nuit noire. Et ces ténèbres ne sont supportables qu'à cause du grand jour qui est au bout.

En effet, dès l'enfance, est-ce bien vivre que de passer des heures et des jours avec de vieux joujoux ou avec des livres de classe qui vous font pâlir ? Plus tard, à l'âge des fêtes et des bals, cet entrain de jeunesse, cette surabondance d'impressions vives vous accablent si bien qu'à certains moments l'on s'écrie : Non, cela n'est pas la véritable vie. Et on arrive ainsi à l'âge mûr, moment où le peu de soleil qu'on avait dans le cœur se refroidit, où nos illusions les plus douces s'évanouissent derrière des nuages, où cette délicieuse insouciance de ce qu'on appelle les affaires de l'existence s'envole de notre âme pour faire place à des inquiétudes et à des préoccupations qui nous minent !

Ne parlons pas de la vieillesse ; c'est si peu la vie ! La vue est trop basse pour apercevoir clairement les rayons éternels de la vie à venir ; et le cœur se souvient de cette saison à laquelle le passé prête une douce poésie et dont les regrets sont si amers.

Du reste, est-ce si intéressant de voir refluer les roses, de regarder la mer monter puis descendre, de courir la campagne l'été, l'hiver de geler sous la neige, de voir pousser puis mourir les arbres, d'entendre les oiseaux chanter, d'étudier, d'apprendre et d'oublier, de soupirer, de rire ou de pleurer ? Non. Aussi, à certains moments, nous sommes las de cette existence monotone et nous voudrions la changer. Si nous voyagions ? Allons à Paris. C'est le centre de tout mouvement artistique et intelligent, la science y a atteint son apogée ; nous irons au spectacle ; la musique nous donnera des jouissances incomparables, elle nous transportera dans les régions de l'idéal, la poésie nous arrachera des cris d'enthousiasme dont nous ne nous croyions pas capable. Mais bientôt nous retomberons dans le banal de la vie plus bas que la veille. A Paris, on vit si vite, et il y a tant de choses qui résonnent faux, même à travers les harmonies !

Si nous traversons plutôt les Pyrénées ? Oui. Courons en Espagne et écoutons un moment un *hidalgo* quelconque drapé dans sa *cappa* chanter sur sa guitare quelques romances de Francisco de Boyas.

« Les fleurs aiment la rosée aspirée par le soleil dans leur corolle étincelante, les arbres aiment la neige fondue qui devient rivière après avoir été la cime de cristal des montagnes.

« L'angle de rocher aime le vent froid du nord, le voyageur surpris par la pluie aime à voir briller l'arc-en-ciel, la nuit obscure aime les noires trahisons ; mais rien n'aime comme je t'aime, ma douce amie. »

De Gibraltar il n'y a qu'un pas en Afrique. Allons nous reposer un instant sous les palmiers, avec l'Arabe rêveur. Si le soleil nous chasse, nous reviendrons par le Japon. Nous verrons son petit peuple occupé à faire ses merveilleux travaux en laque. La laque se pose par couche, et chaque petit bibelot est l'œuvre de presque une vie entière.

En rentrant en Amérique, nous traversons l'ouest canadien. Que font donc les sauvages pour faire couler la vie ? Ils font ce que nous avons voulu faire : ils voyagent, ils déménagent sans cesse ; en un moment leurs tentes sont repliées, et ils vont les replacer près d'un lac plus poissonneux ou à l'entrée d'un bois plus propice à la chasse. Ils n'admettent pas les maisons de pierre pour quiconque doit mourir.

Oh ! La vie est partout la même. Une longue course au bonheur, qui est aussi insaisissable qu'une ombre.

13 mars.

Nous devons avouer que nous avons écrit ce qui précède hier, par un ciel d'un gris si chargé qu'il en était presque noir. Aussi tout était sombre, même les idées.

Aujourd'hui la lumière nous est revenue, et nous nous reprenons à tout aimer avec elle. Nous écrivons d'une main, l'autre appuyée sur la fenêtre et nous interrompant pour regarder passer des nuages si blancs et si petits qu'ils ont l'air d'un volier de colombes. Qu'il y a de choses à voir dans le ciel pour qui y regarde bien ! Que nous réserve-t-il aujourd'hui ? On ne sait, mais on espère toujours.

L'opérette que nous vous annoncions la semaine dernière a été jouée avec un succès inouï. La laitière avait la grâce et le charme d'une paysanne idéale et, quand elle a reparu en dame du palais, la comtesse nous a fait oublier la laitière par son élégance et sa haute distinction. Nous avons beaucoup admiré le marquis. Joue-t-il mieux qu'il ne chante ou chante-t-il mieux qu'il ne joue ? Voilà ce que l'on se demandait l'autre soir. On n'a guère discuté ce point, car on ne discute que ce qui ne plaît pas universellement.

Le même soir, nous avons entendu une saynète des plus amusantes, jouée par deux jeunes filles dont le père est un maître dans l'art de dire. La petite pièce a été enlevée.

PAULE.

CARNET D'UN MONDAIN.

La semaine dernière, le lieutenant-gouverneur de Québec a donné un superbe dîner, le dernier, croyons-nous, avant son départ pour l'Europe. Voici la liste des personnes qui étaient invitées :

Son Honneur l'honorable Jos. Royal, lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest, honorable L. R. Masson, C. R., sénateur, et Mme Masson, honorable juge et Mme Caron, honorable juge et Mme Larue, honorable juge et Mme Pelletier, honorable E. J. et Mme Flynn, honorable L. P. et Mme Pelletier, honorable T. Chapais et Mme Chapais, honorable Geo. Irvine, Mlle Irvine, M. et Mme Borroughs, M. et Mme C. Panet Angers, M. Ulric Thibault, M. et Mme H. T. Machin, Mlle Hall, M. et Mme E. B. Garneau, Dr Colin, Mme Sewell, Mlle Sewell, M. et Mme E. E. Taché, lieutenant-colonel et Mme Turnbull, M. et Mme Cyr. Tessier, M. et Mme N. M. Baby, Mme F. E. Roy, M. J. A. Benyon, M. C. H. Royal, M. L. H. et Mme Taché, major Sheppard, A. D. C..

Lundi soir, Son Honneur le maire et Mme Desjardins recevaient à dîner, dans leur superbe hôtel de la rue Dubord. L'honorable L. R. Masson, le lieutenant-gouverneur Royal, M. le sénateur Tassé, M. Adélard de Martigny, M. le *recorder* de Montigny, M. Gustave Drolet, le colonel Hughes, M. L. O. David et M. Hubert Desjardins étaient les distingués hôtes de la soirée. Dîner d'hommes, exquis et parfaitement servi, qu'égayait la présence de Mme et de Mlle Desjardins et de Mme Hubert Desjardins.

Après le dîner, ces messieurs ont causé dans l'intimité de questions très graves et, si je voulais être indiscret, j'ajouterais qu'on a exprimé là des opinions qui, dites tout haut, seraient la tempête dans l'atmosphère politique de la province.